

de son chapeau de paille, elle pénétra dans le village. En levant la tête elle fut étonnée de voir un groupe d'hommes et de femmes réunis devant l'église. Mais sa surprise devint plus grande encore lorsque, la saluant respectueusement, les pêcheurs l'acclamèrent d'une seule voix avec un enthousiasme qui allait jusqu'au fond de l'âme de la jeune fille.

"Hourrah ! criaient ces voix d'hommes, hourrah ! vive miss Ellen ! vive la petite-nièce d'O'Connell !"...

A ce dernier cri, le cœur de l'Irlandaise tressaillit de fierté et de reconnaissance, elle remercia en quelques mots ses amis, et comme les acclamations recommençaient, le curé s'avança, calma de la voix et du geste ses paroissiens, et emmena Ellen, fort émue, chez lui.

En entrant dans le salon, la jeune fille aperçut quatre pêcheurs de la côte, aux mâles visages bronzés, les quatre témoins sans doute, et au milieu d'eux un officier public visiblement anglais, à la tête chauve et à la gravité britannique. Les cinq hommes se levèrent et la saluèrent profondément. Ellen leur répondit avec grâce et alla s'asseoir, sur l'invitation du curé, dans l'unique fauteuil de bois qui décorait la pièce. Son étonnement était profond.

Dès que la porte eut été refermée le curé se leva, prit dans son secrétaire une feuille de papier qu'il remit gravement à l'officier et se tourna ensuite vers Ellen :

"Avant de mourir, dit-il, sir Robert Glengarry m'a laissé ses instructions précises pour le jour où je vous retrouverais, miss Ellen.

"Ce jour étant venu, j'ai fait prévenir M. Spencer, qui, comme la loi l'exige, va vous lire le testament de sir Robert et prendre ensuite les dispositions nécessaires."

Ellen était devenue pâle aux premières paroles du curé. Au même instant M. Spencer se leva, s'inclina, et d'une voix creuse commença la lecture du testament.

Cette lecture ne fut pas longue. Sir Robert déclarait d'abord qu'il entendait mourir dans la religion catholique et romaine ; puis, après avoir énuméré tous ses biens, il instituait sa nièce, Ellen Mac-Gaway, sa légataire universelle. Sir Robert remerciait ensuite sa pupille, en quelques mots émus, de toutes les joies qu'elle avait apportées dans son foyer désert, ainsi que des exemples de piété qu'elle lui avait donnés, et finissait en lui demandant pardon des torts qu'il avait eus envers elle.